

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



PORQUERES I GENÉ Enric, 2015, *Individu, personne et parenté en Europe*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. Anthropologie, n° 54, 294 p., bibliogr. (Éliane Ndounkeu)

Enric Porqueres i Gené propose dans cet ouvrage différentes façons de définir la parenté européenne sous le prisme de la religion chrétienne depuis ses commencements jusqu'à nos jours. Grâce à un travail de recherche intense et extrêmement riche, il passe en revue les bases de la parenté chrétienne. C'est ainsi que l'on peut voir que l'union d'un homme et d'une femme est au cœur même de la morale et de l'humanité dans son évolution. On note également l'importance du sexe dans la construction de la parenté. Porqueres lui donne une place prépondérante, peut-être parce qu'il existait au paradis avant la chute, et aussi pour répondre aux exhortations divines qui poussaient l'homme à se multiplier.

Se multiplier, oui, mais en évitant l'inceste. Le mariage, cadre de référence des relations charnelles, doit être exogame. Porqueres cite Platon, qui demande l'abolition des tendances privées de l'affectivité. Il préconise de choisir les partenaires hors du cercle familial afin de renforcer la cohésion sociale et d'éviter la redondance des liens d'amour.

Sur un ton ferme mais qui se veut sans reproches, Porqueres s'insurge contre les stratégies matrimoniales qui entravent la liberté de l'individu et bloquent toute possibilité de transformation sociale et identitaire. C'est alors sans surprise que l'on note dans ce livre l'idée selon laquelle l'identité de l'individu est sans aucun doute influencée par sa généalogie. Néanmoins, l'auteur nous offre des développements assez complets sur la place importante qu'occupe le corps dans la parenté chrétienne, parce que c'est le mélange des semences à l'intérieur du corps de la femme qui scelle l'union de l'homme et de la femme. La véritable évolution chrétienne réside dans l'humanisation du Christ, faisant ainsi écho à l'exogamie : il est la chair d'Adam et ses racines sont plantées dans la terre, chair de Marie. On assiste ainsi à un véritable voyage au cœur de la chrétienté.

Porqueres, dans sa logique évolutive, nous conduit au début de la modernité, qui met en place une parenté plus stratégique et structurelle que métaphysique. On assiste à la naissance de la personnalité généalogique qui permet à un individu de vivre et d'exister. Le mariage permet à une lignée de rester pure et d'acquérir une puissance socio-économique importante. La famille ressemble à cet instant à un imposant édifice impossible à ébranler tant sur le plan religieux que politique. Derrière ces unions endogamiques se cachent des restrictions qui remettent en cause le consensualisme du mariage sacramentel propre à l'Ancien Régime.

On assiste alors à la remise en cause de la destruction de l'intime conviction des futurs époux quant à leur volonté de consentir ou non à leur mariage. C'est tout naturellement que s'élèvent ici et là des contestations visant à remettre en cause des désirs familiaux. La réalité familiale fait face à la réalité sociale qui correspond au droit ecclésiastique. La volonté de conserver une certaine hiérarchie sociale débouche sur de nombreux mariages conflictuels. Peu à peu, la place de la généalogie dans la compréhension du mariage se voit réduite comme peau de chagrin. S'érige alors une certaine tension entre l'église et la société basée sur la volonté

d'une autonomie individuelle d'un côté et la volonté de perpétuer la hiérarchie de l'autre. Quoi qu'il en soit, l'auteur démontre grâce à des faits rigoureux que la modernité politico-juridique vient autant que faire se peut remettre en cause l'autonomie individuelle, puisqu'il est *in fine* conseillé aux fils de famille de « témoigner à leurs parents, ou à ceux qui les remplacent, assez de considération pour ne jamais contracter de mariage à leur insu, ni, à plus forte raison, contre leur volonté et malgré leur opposition » (p. 188). Du reste, qu'il s'agisse du respect dû aux parents ou de la sacramentalité matrimoniale, les familles doivent se fonder sur un mariage entre personnes de même statut social.

Cette pratique vient une fois de plus remettre en cause l'idée moderne du couple roi. Porquieres se révèle passionnant lorsqu'il aborde les rapports entre la modernité et la parenté. Il aligne argument sur argument afin de mettre en exergue la force des symboles parentaux dans la construction du nouveau monde. On peut ainsi noter la récurrence au siècle des Lumières de dissensions matrimoniales basées sur la généalogie. Les attributs généalogiques portent le plus souvent sur des groupes dépassant le cadre strict de la lignée pour ainsi éviter le contact avec le sang souillé. De même, au XVIII^e siècle, l'avancée de la génétique met à mal les mariages endogames à cause des maladies et des déformations physiques qui en découlent. Ce discours scientifique est aussi appuyé par l'église, aidé en cela par la fréquence des handicaps physiques et mentaux. La force de la parenté élargie se trouve aussi au cœur du nationalisme basque ; véritable lien de sang entre individus : les Basques. Ces derniers considèrent leur pays comme leur patrimoine légué par leurs ancêtres. C'est un rapport puissant à la terre mais aussi un rapport mystique. Ce dernier est indispensable car l'endogamie ne suffit pas toujours à conserver la pureté du clan. De nos jours, le contrat social contemporain donne une place prépondérante à l'individu ; parce que la personne humaine s'individualise de plus en plus. Les procréations médicalement assistées et les dons de sperme éloignent l'individu de son réseau parental. L'embryon devient « une entité indépendante, abstraite, placée en dehors du faisceau de relations qui [...] ont servi aux anthropologues à penser l'individu social » (p. 244).

Malgré des avancées considérables dans la « fabrication » de l'être humain, qu'il s'agisse de clonage ou de la capacité à choisir d'avance les traits physiques de son futur enfant, Porquieres continue d'inscrire l'individu dans une dimension relationnelle constitutive de l'être embryonnaire dans sa corporéité même. Le constat est d'évidence : les propos de l'auteur relèvent beaucoup plus du rêve que de la réalité car la modernité n'a pas que de faux airs d'absence de parenté. La vérité est là, implacable. Un grand pas a été franchi ; espérer un retour serait vouloir arrêter un ouragan. Même en Afrique où les liens de sang et la dimension relationnelle de l'individu sont un mode de vie, les lignes sont en train de bouger. L'individualisme gagne du terrain.

Cette étude épistémologique de l'individu et de la parenté ne rend pas compte de manière détaillée de l'évolution de la notion de parenté. Sans le vouloir, l'auteur a essentiellement traité la parenté sous l'angle de la famille nucléaire. On aurait aimé lire davantage sur la vie au sein de la communauté familiale au sens de la famille élargie. Cela est peut-être dû à la très grande richesse des développements qui ne laissent pas la place à la profondeur du sujet. La sexualité occupant une très grande place dans la relation, l'individu et la personne ont pris le pas sur la parenté et les liens de sang. Porquieres a réduit ainsi la famille à la sexualité. Néanmoins, le fait d'évoquer de temps à autre ce qui se fait ailleurs permet de mieux faire ressortir les particularités européennes qui constituent le sujet du livre.

Eliane Ndounkeu
Société suisse des Juristes
Genève, Suisse